de l'individu et non de la collectivité au VIIe s. av. J.-C. La troisième partie (p. 205-314) est consacrée au cas singulier de la Crète, dont les échanges avec le monde oriental sont précoces dès la deuxième moitié du IXe s. av. J.-C. L'auteur insiste d'emblée sur la spécificité de la Crète où les productions orientalisantes permettraient d'entretenir un statut envié au sein de la *polis* et où l'usage de l'écrit joue un rôle indéniable (p. 219-223). Les membres de l'élite formeraient le corps des citoyens, constituant un système rigide ne permettant guère de mobilité sociale. La compétition entre individus occuperait alors une place restreinte ne remettant jamais en cause l'égalité citoyenne (p. 231). La Crète offre une alternative pertinente à l'hypothèse de départ. L'auteur confronte les *andreia*, ou *syssities*, aux « banquets aristocratiques » : les uns peuvent se comprendre comme un lieu de commensalité pour les citoyens, tandis que les autres seraient un lieu de réunion et de partage pour un groupe d'individus qui partagent un certain nombre de signes distinctifs (p. 215-216). La cité d'Aphrati offre une occasion de réfléchir au statut social de l'art orientalisant en raison de la riche densité des objets orientalisants et de la diversité des contextes archéologiques. L'auteur évoque autant les *pithoi* à relief, mais aussi la céramique peinte découverte en contexte funéraire ou encore les armures métalliques découvertes dans l'*andreion* (p. 264-268). Cet ensemble archéologique pose un certain nombre de questions difficiles auxquelles l'auteur tente de répondre. Ainsi, nous explique-t-il, l'absence de jambières ou de boucliers s'expliquerait par une confection en matériaux périssables (p. 267), ce qui nous laisse sceptique d'autant plus que la panoplie est en alliage à base de cuivre. L'auteur poursuit son argumentation *a silentio* autour du combat en phalange hoplitique, mais ce mode de combat n'est pas attesté en Crète au VIIe s. av. J.-C. Th. Brisart consacre ensuite un important volet sur la question de la sculpture dédalique (p. 294-310). L'auteur réussit à brosser une belle synthèse de la littérature existante, en soulignant les avancées récentes sur les interprétations archéologiques novatrices conduites ces dernières années. Cette brillante synthèse, qui bénéficie d'une belle écriture, rend aux Grecs l'initiative d'une orientalisation de l'artisanat du VIIe s. av. J.-C. Cet ouvrage montre par ailleurs la dynamique sociale des *poleis* à l'époque proto-archaïque selon deux approches distinctes qui envisagent non plus un modèle, mais plusieurs modèles interprétatifs. Th. Brisart procède à une relecture novatrice de sources, qui paraissaient définitivement acquises. Ses conclusions ne manqueront pas de susciter des réactions et des discussions, mais il est indiscutable qu'elles constituent d'ores et déjà une contribution majeure à la connaissance de la Méditerranée orientale. Isabelle WARIN

Heide FRIELINGHAUS, *Die Helme von Olympia. Ein Beitrag zu Waffenweihungen in griechischen Heiligtümern.* Berlin, De Gruyter, 2011. 1 vol. 21 x 28,5 cm, XV-600 p., 131 pl., 22 fig. (OLYMPISCHE FORSCHUNGEN, 33). Prix : 128 €. ISBN 978-3-11-024596-7.

Initiée par H. Kyreileis, cette publication est le résultat d'un remarquable travail d'habilitation, dont le manuscrit a été déposé en février 2008. Il aura fallu quatre années à l'Institut archéologique allemand pour faire paraître cet ouvrage considérable d'abord par son ampleur, mais aussi par sa méthodologie et surtout ses résultats.

La véritable force de cette publication est son incontestable dimension archéologique, qui caractérise la série des *Olympischen Forschungen*, portée ici à son apogée. L'auteur fournit un important appareil épistémologique composé de tableaux, de graphiques et d'appendices très utiles. À partir d'une étude approfondie des journaux de fouilles, une annexe recense non seulement les armes, mais aussi l'ensemble du mobilier découvert dans les 96 puits du sanctuaire d'Olympie (Appendice III A, p. 554-567). Un tel ouvrage impressionne par ailleurs par son imposant catalogue qui comprend pas moins de 200 pages et de 1000 entrées. Ce qui rend le volume très peu maniable (environ 3 kg). C'est le pire défaut de cette publication. Peut-être aurait-il fallu envisager de publier le catalogue sous une autre forme qui aurait alors permis de présenter les clichés photographiques non publiés, mais dont les références sont données par l'auteur. Ces clichés sont visibles sur le site *Arachne* accessible en ligne gratuitement. Un regret s'impose : les photographies sont parfois sombres (par exemple, pl. 82-83), des dessins auraient peut-être pu pallier ce problème. C'est le moindre défaut de ce volume. Cet ouvrage est consacré aux casques découverts dans le sanctuaire de Zeus à Olympie. Un tiers du corpus seulement avait été publié dans de partielles publications. Il manquait à ce jour une synthèse que cette somme vient combler. Cinq parties en structurent la matière. La première partie porte sur la typologie, la chronologie et le dénombrement des casques (p. 1-92). Une deuxième partie concerne les donateurs, les dédicants, les bénéficiaires et les motifs (p. 93-129). Une troisième partie est consacrée à la conservation, aux dépôts et à l'exposition des armes dans le sanctuaire (p. 130-184). Une quatrième partie aborde les destructions volontaires et les réutilisations des armes (p. 185-209). Une cinquième partie évoque enfin les pratiques votives et l'offrande des armes dans le sanctuaire d'Olympie et dans les autres sanctuaires de Grèce (p. 210-232). H. Frielinghaus aborde tout d'abord la typologie du mobilier archéologique qu'elle associe à la chronologie dans une synthèse précise et fort utile (p. 1-81). L'auteur, qui connaît fort bien la bibliographie, s'appuie sur les travaux précédents (H. Pflug, éd., *Antike Helme*, 1988) en réactualisant ce qui doit l'être. Les notices détaillées du mobilier archéologique sont renvoyées dans un catalogue réalisé avec une acribie redoutable (p. 233-463). La présentation en est claire et les descriptions précises. Plus de 850 casques ont été ainsi mis au jour dans le sanctuaire de Zeus à Olympie (p. 82-85), dont plus des deux tiers appartiennent au type corinthien. Ce qui confirme, si besoin en était, le succès antique de ce casque. Ce chiffre pourrait s'élever à plus de mille en incluant les cimiers et les panaches isolés. Cette catégorie d'armes est la mieux représentée à Olympie. Viennent ensuite les boucliers, qui comptent environ 200 pièces *a minima*, 1000 *a maxima*. Puis les jambières, au nombre de 200, et les cuirasses, environ 40 fragments (p. 85-92). Les autres éléments de la panoplie défensive sont très peu présents. L'auteur insiste sur le caractère hypothétique de telles restitutions chiffrées, soulignant d'ailleurs l'absence à Olympie d'un important corpus épigraphique (p. 85-88, fig. 10-11). H. Frielinghaus poursuit sur une chronologie comparée des offrandes à Olympie. Les plus anciens vestiges de casques conservés sont datés de la deuxième moitié du VIIIe s. av. J.-C. Ces offrandes connaissent leur apogée entre le milieu du VIe s. av. J.-C et le premier quart du Ve s. av. J.-C. (p. 88-92). L'auteur souligne l'existence d'un décalage avec les autres types d'armes. Ainsi les jambières apparaissent plus tardivement : elles sont présentes en plus grand nombre entre le dernier quart du

VIIe s. et la fin du VIe s. av. J.-C. Les armes votives sont souvent envisagées comme des armes de destination produites dans le seul but d'être offertes à la divinité. Grâce à l'examen approfondi des objets (p. 93-119), l'auteur recense néanmoins pas moins de 80 casques qui présentent des traces de réparation, d'utilisation ou bien de combat, soit un dixième du corpus. Les casques consacrés étaient ainsi déjà utilisés. La découverte de vestiges d'ateliers dans l'enceinte du sanctuaire, d'objets non achevés ou bien de fragments de moules sont autant de preuves qui conduisent à supposer une possible production locale (p. 116-117). L'auteur, qui insiste sur la rareté des armes inscrites (Appendice II, p. 546-555), mène ensuite une étude approfondie portant sur l'emplacement des inscriptions, les formules utilisées, etc. (p. 119-129). Ainsi les dédicants proviennent de Grande Grèce, mais aussi de Grèce continentale et de la région illyrienne. L'*opinio communis* accorde par ailleurs aux Spartiates un rôle déterminant à Olympie en raison de la dédicace d'un bouclier d'or pris sur le butin de leur victoire de Tanagra sur les Athéniens (Appendice 2, n° 43, p. 549 ; p. 123). Pausanias indique que ce bouclier aurait été disposé comme acrotère faîtier. Si les inscriptions mentionnent la provenance des dédicants, elles indiquent également le destinataire des offrandes : il s'agit de Zeus, divinité tutélaire de ce sanctuaire, mais aussi dieu oraculaire invoqué pour tout ce qui touche à la guerre. Mais elles ne permettent guère de rebondir sur les motifs de ces offrandes (objets votifs ou dédicaces, butin de guerre, dépôt d'armes, etc.) (p. 123-128). Nous savons tout au plus que les armes sont d'abord offertes par la *polis*, puis par les individus à partir de la fin de la période archaïque, peut-être en quête de reconnaissance sociale. Après avoir souligné les difficultés à distinguer les dégâts intentionnels des dommages consécutifs à l'enfouissement (p. 130-184), l'auteur examine les perforations des casques afin de formuler des hypothèses quant aux modes et aux durées d'exposition. Des trous de fixation attestent ainsi leur mode d'exposition sous la forme de « trophée », mais les armes pouvaient également être exposées de manière isolée. La problématique novatrice des durées d'exposition retient ici toute notre attention. Conscient des difficultés herméneutiques liées à cette question, l'auteur croise à la fois les données typologiques aux contextes archéologiques des dépôts. La durée d'exposition serait brève, peut-être quelques années (p. 170-184), avant que les armes soient déplacées de leur lieu d'exposition vers leur emplacement d'enfouissement. Ainsi, dès le début du VIIe s. av. J.-C., les casques sont déposés dans des puits situés dans le sud-est du sanctuaire, dans les fondations du stade, ou bien dans le secteur de l'Alphée à partir du deuxième quart du Ve s. av. J.-C. Ces zones de dépôts sont utilisées, en continu, entre le milieu du VIIe s. av. J.-C. et le milieu du VIe s. av. J.-C. L'auteur s'intéresse ensuite aux destructions volontaires (p. 185-205), dont la pratique apparaît dès la deuxième moitié du VIIIe s. av. J.-C. Sur 450 casques susceptibles de répondre à la question, seule la moitié présente des traces de destructions volontaires qui consistent à perforer le casque, ou bien à retourner les protège-nez et les paragnathides. Ce phénomène répond à divers modèles d'explication qui concernent non seulement la pratique cultuelle, mais aussi le pillage ou bien les modes de rangement ou d'exposition. H. Frielinghaus s'interroge également sur le recyclage des armes (p. 206-209). Si plusieurs dépôts destinés à la fonte ont été découverts à proximité de l'atelier de Phidias, rien ne paraît vraiment pertinent. L'auteur consacre enfin une dernière partie aux offrandes d'armes dans les sanctuaires. Si les premières offrandes apparaissent

dès le Xe s. av. J.-C., il faut attendre le VIIIe s. pour observer le déploiement des offrandes métalliques et le dernier tiers du VIIIe s. av. J.-C. pour guetter l'apparition des armes dans les sanctuaires. Dès le deuxième quart du Ve s. av. J.-C., les offrandes d'armes diminuent pourtant brutalement dans les sanctuaires de Grèce (p. 230-232), tandis que les monuments financés par le revenu de la dîme connaissent un accroissement brutal. Les sources historiques mentionnent pourtant des offrandes d'armes dans les sanctuaires grecs jusqu'au IIe s. av. J.-C. Après le sac de Corinthe, le général Mummius offre ainsi vingt et un boucliers qui ornent le temple de Zeus à Olympie. Plusieurs raisons ont été invoquées pour expliquer ce changement des pratiques cultuelles. Le caractère agonistique de l'armement serait ainsi contraire au développement de l'esprit panhellénique. Les guerres entre Grecs auraient d'ailleurs entraîné une interdiction d'offrir les armes des vaincus dans ces sanctuaires. Cette disparition des offrandes d'armes pourrait également être expliquée par un certain déclin du sanctuaire d'Olympie et de son oracle. Cet imposant volume des *Olympische Forschungen* impressionne non seulement par la variété des problématiques, mais aussi sa démarche archéologique aboutie et l'appareil épistémologique déployé. Ce n'est plus un catalogue des casques découverts dans le sanctuaire de Zeus à Olympie, mais une véritable recherche sur les offrandes d'armes et sur les pratiques cultuelles. Cette publication est désormais une référence qui apportera autant de points de réflexion historique que des ancrages chronologiques et typologiques. Cet ouvrage à la lecture agréable offre un outil précieux et très utile. Il éclaire d'un jour nouveau des objets en apparence déjà bien connus, mais qui sont loin d'avoir livrés à ce jour tous leurs secrets. Deux ouvrages essentiels à la connaissance des casques en Grèce antique ont été ainsi publiés : l'un évoquant le processus et les techniques de fabrication et d'ornementation des casques, l'autre étant une contribution archéologique à un corpus cohérent. Leur intérêt scientifique mérite que ces deux publications soient présentes conjointement dans les bibliothèques d'archéologie. Devant l'imposant volume livré par H. Frielinghaus, on se réjouit que les auteurs n'aient pas jugé bon d'inclure les études d'H. Born dans la publication des *Olympische Forschungen* comme ce fut le cas pour l'ouvrage de H. Philipp-Koenigs, mais un travail d'habilitation doit être impérativement publié sous un seul nom. Les conclusions d'H. Born auraient pu apporter un meilleur éclairage aux considérations techniques d'H. Frielinghaus et surtout une illustration plus originale, tandis que le contenu archéologique et historique de l'ouvrage d'H. Frielinghaus aurait donné une plus grande profondeur à celui d'H. Born. Nous pouvons seulement regretter que les deux auteurs n'aient pas pu vraiment se nourrir mutuellement pour des raisons de calendrier éditorial.

Isabelle WARIN

Hermann BORN, *Die Helme des Hephaistos. Handwerk und Technik griechischer Bronzen in Olympia*. Munich, Minerva, 2009. 1 vol. 22 x 30cm, 139 p., 80 ill. Prix : 35 €. ISBN 978-3-938832-48-6.

Hermann Born, restaurateur en chef du Musée de la Préhistoire et de la Protohistoire de Berlin, nous offre un ouvrage remarquable qui bénéficie d'une illustration de très belle qualité. L'éditeur Minerva a été ainsi soucieux de favoriser la qualité des